

Sommaire

Avant-propos	7	Simon Vouet, La mise au tombeau	43	Le fort de Tourneville	82	L'appartement témoin	118
		Ludolf Backhuysen,		Les entrepôts	83	L'église Saint-Joseph	120
Qu'est-ce que le patrimoine ?	11	Marine et barques de pêche	44	Les Abeilles	84	Les vitraux de Marguerite Huré	122
		L'Hôtel Dubocage de Bléville	45	Le canal de Tancarville	85	Le casino	123
_E HAVRE		Le port de pêche	46	Le pain de sucre	86	Le MuMa	124
DE L'ANTIQUITÉ		Pierre-Stanislas Foache	47	La villa Maritime	87	L'Espace Niemeyer	126
À LA RÉVOLUTION	14	Bernardin de Saint-Pierre	48	Les immeubles Art nouveau	88	La Résidence de France	128
	4.5	Le muséum d'Histoire Naturelle	49	Eugène Boudin	90	Le stade Océane	129
Les arts	17	La maison Sénéchal	50	Gustave Courbet	91	Les quartiers périphériques	130
_a côte d'Albâtre et les falaises	18	La Maison de l'Armateur	52	Claude Monet	92	La forêt de Montgeon	132
∟a réserve de l'estuaire	19	Le colombier de Rouelles	54	Camille Pissarro	93	Les jardins suspendus	133
_e site du Havre	20			Le Cercle de l'Art Moderne	94	Le quartier de l'Eure	134
∟e théâtre romain de Lillebonne	21	LE HAVRE		Raoul Dufy	95	Les Docks Vauban	136
L'abbaye de Graville	22	DE LA RÉVOLUTION À 1945	56	La collection Gosselin	96	Les logements étudiants A Docks	137
_es chapiteaux		Les arts	59	Félix Vallotton	97	Les Bains des Docks	138
de l'abbaye de Graville ∟e chœur gothique	23	La collection Lesueur	60	La mémoire des guerres 1870-1871 et 1914-1918	98	Le Conservatoire de musique et de danse	139
de l'abbaye de Graville	24	Le plan Lamandé	61	Le Nice Havrais	100	L'université du Havre	140
es Vierges à l'Enfant		Le bassin du Commerce	62	La cité-jardin d'Aplemont	102	Les 500 ans du Havre	142
de l'abbaye de Graville	25	La sous-préfecture	64	La gare	103	Le souvenir du <i>France</i>	144
L'abbaye de Montivilliers	26	Le lycée François I ^{er}	65	Le Havre Art déco	104	Ferries et paquebots	146
_a motte féodale d'Aplemont	28	L'immeuble de William Cargill	66			Le sémaphore et le phare	
L'Hôtel des Portugais	29	Le centre hospitalier	68	LE HAVRE		de la Hève	147
_a chapelle Saint-Michel d'Ingouville	30	L'immeuble de la Transat	69	DEPUIS 1945	107	L'industrie au Havre	148
Les habitations médiévales	32	Le square Saint-Roch	70	Les arts	108	Les ports	150
Les documents sur	32	Les escaliers	71		100	La plage	152
a fondation du Havre	33	Le funiculaire	72	La mémoire de la Seconde Guerre mondiale	110	Le port de plaisance	154
Girolamo Bellarmato	35	Le cimetière Sainte-Marie	73	Les logements provisoires	110	Le pont de Normandie	155
_e plan de Jacques de Vaulx	36	Les villas de la Côte	74	de la Reconstruction	112	L'art dans la rue	156
_a cathédrale Notre-Dame	38	Les Habitations à Bon Marché	76	L'hôtel de ville	113	Le Havre et le cinéma	158
_e protestantisme	40	La Maison des Syndicats	78	Les immeubles Perret	114	Les musiques actuelles	159
_e retable de l'abbaye de Graville	41	La cloche des dockers	79	La Porte Océane	116	La tour Alta	160
L'église Saint-François	42	L'église Saint-Nicolas de Leure	80	L'avenue Foch	117		
,		<u> </u>					



AVANT-PROPOS

500 ans pour une grande ville française, c'est jeune et lorsque l'on sait que le centre ville a été détruit à 80 % pendant la Seconde Guerre mondiale, on pourrait penser que le patrimoine havrais est plutôt limité.

Pourtant, pour qui sait ouvrir les yeux, Le Havre et les communes voisines offrent une grande variété de paysages urbains.

Le centre reconstruit a été distingué par l'UNESCO comme patrimoine mondial de l'Humanité du fait de son programme de reconstruction homogène dirigé par une équipe d'architectes placée sous la direction d'un urbaniste prestigieux, Auguste Perret.

En sortant du centre ville reconstruit, on découvre au Havre et aux alentours un riche patrimoine architectural. Les musées et les églises recèlent de nombreuses œuvres d'art (peintures, sculptures), des cartes et des manuscrits. Les patrimoines littéraire, musical et scientifique sont loin d'être négligeables et le patrimoine industriel et portuaire d'un des plus grands ports d'Europe est particulièrement présent.

Ce livre se propose de vous livrer, de manière chronologique, les clés des portes de ces patrimoines à travers cent œuvres ou lieux couvrant l'histoire des arts au Havre de l'Antiquité à nos jours.

Comme l'auteur de ces lignes, vous allez aimer Le Havre!

La catène de containers installée en 2017 sur le Grand Quai lors de la commémoration des 500 ans du Havre est devenu un élément constitutif du paysage urbain. Imaginée par l'artiste français Vincent Ganivet elle devrait pour quelques années encore défier les éléments et montrer qu'il existe une esthétique du conteneur.

Double page suivante :

Des portiques à conteneurs dans le port. Le Havre est le premier port français pour le trafic des « boîtes ».





QU'EST-CE QUE LE PATRIMOINE?

Le patrimoine est l'héritage commun d'un groupe transmis aux générations suivantes. Il peut toucher des domaines très différents : culture, histoire, langue, système de valeurs, monuments, œuvres artistiques...

On distingue le patrimoine culturel matériel (les monuments historiques, les œuvres d'art, objets de musée) le patrimoine culturel immatériel (la culture populaire

monuments historiques, les œuvres d'art, objets de musée), le patrimoine culturel immatériel (la culture populaire, les traditions, les langues) et le patrimoine naturel (parcs naturels, rivières et fleuves).

Cette notion est apparue progressivement au cours des siècles. C'est à partir de 1830 que l'on décide de faire un inventaire des monuments historiques, puis d'en protéger certains. La loi de 1913 institue le classement des monuments historiques, celle de 1930 protège les sites naturels remarquables. En 1962, André Malraux institue les secteurs sauvegardés dans les villes, puis le champ de la protection du patrimoine s'étend au patrimoine industriel, rural, puis au patrimoine immatériel. En 1972, l'UNESCO dresse une liste de sites inscrits au patrimoine mondial, qui s'enrichit chaque année.

Aujourd'hui, cette liste compte neuf cent soixante-deux noms, dont trente-huit en France. La Normandie compte deux sites, le Mont-Saint-Michel et Le Havre, classée en 2005 comme « exemple remarquable de l'architecture et l'urbanisme de l'après-guerre, fondé sur l'unité de méthodologie et le recours à la préfabrication, l'utilisation systématique d'une trame modulaire et l'exploitation novatrice du potentiel du béton » (Unesco).

Comprendre le patrimoine permet de saisir l'évolution des arts dans leur diversité.



LE HAVRE

DE L'ANTIQUITÉ À LA RÉVOLUTION

Le Havre avant Le Havre

La ville actuelle du Havre a été fondée par François ler en 1517 mais son histoire commence bien avant, si l'on considère l'ensemble de l'estuaire de la Seine. En effet, depuis deux millénaires, il existe un port à l'embouchure du fleuve. Ce fut d'abord Juliobona, actuelle Lillebonne, fondée sur le territoire du peuple gaulois des Calètes, puis Caracotinum, actuelle Harfleur, qui au Moyen-Âge devint le port principal de l'estuaire.

Sur les hauteurs du cap de la Hève, des sépultures celtes et romaines attestent une présence humaine ancienne. Sur les pentes dominant l'estuaire au nord, une église dédiée à sainte Honorine a été édifiée à l'époque des Vikings, puis une abbaye fut bâtie fin XII° début XIII° siècle. Au nord d'Harfleur, dans la vallée de la Lézarde, un monastère de femmes fut fondé à Montivilliers, avec une église abbatiale. Ce monastère eut un rayonnement important jusqu'à la dispersion des religieuses en 1792. On trouvait aussi quelques villages de pêcheurs sur les rives de l'estuaire et sur les hauteurs qui le dominent.

Au pied de la falaise, dans le village de l'Eure, une anse servait d'abri aux navires qui attendaient la marée pour entrer dans le port d'Harfleur. Ce port exista jusqu'à la guerre de Cent Ans. Cependant, le port le plus important au Moyen-Âge demeura Harfleur, en particulier pour les relations avec la péninsule ibérique : au début du XIV^e siècle, une hanse de marchands catalans et portugais s'y installa, et le roi Philippe le Bel leur accorda des privilèges. De l'autre côté de l'estuaire, le port de Honfleur commença à se développer au XI^e siècle.

Au début du XVI° siècle, les Grandes Découvertes amenèrent l'essor du trafic maritime, ce qui profita en particulier à Rouen qui devint un port important pour le commerce avec le Brésil. Les ports de l'estuaire, ayant tendance à s'ensabler, ne purent faire face à cette montée du trafic et à l'augmentation des tonnages. En outre, la menace anglaise, pas totalement écartée, nécessitait la construction de fortifications. Pour répondre à ces préoccupations, François I^{er} décida de créer un port qui serait également une ville fortifiée à l'entrée de l'estuaire de la Seine. Le choix se porta sur les terres marécageuses situées au pied de l'escarpement du cap de la Hève, non loin du port de l'Eure.

François I^{er} ordonna le 7 février 1517 la construction d'un port au lieu-dit du Hâvre de Grasse puis le 8 octobre d'une ville fortifiée. La ville porte sur ses armoiries la salamandre, emblème de François I^{er}, qui vint en 1520 visiter les lieux et octroyer aux premiers habitants des exemptions d'impôts, afin d'attirer une population dans la ville nouvelle.

Les débuts du Havre-de-Grâce

Le site avait été choisi par Guyon le Roy, capitaine du port de Honfleur, qui devint le premier gouverneur de la ville. Les débuts furent lents, puisque la ville ne comptait vers 1525 que quatre-vingt-huit maisons et six cents habitants. La ville avait surtout une fonction militaire, symbolisée par la Tour François ler, mais abritait aussi la chapelle Notre-Dame, une modeste construction de bois couverte de chaume dépendant de l'église Saint-Michel d'Ingouville. La ville prit le nom de Ville Françoise de Grâce et le port fut désigné sous le nom de Havre de Grâce.

Le port fut achevé en 1523 et l'année suivante, Jean de Verazzane y arma *La Dauphine*, qui appareilla de Dieppe pour l'Amérique.

François I^{er} revint en 1532, 1535, 1540 et 1545. Constatant alors le développement désordonné de la ville, il décida d'en confier l'urbanisme à l'architecte italien Jérôme Bellarmato qui réaménagea le quartier Notre-Dame et créa deux nouveaux quartiers, Saint-François et le quartier des Barres. L'église Saint-François fut fondée en 1542, alors que s'achèvait la construction de la tour de l'église Notre-Dame.

Après la mort de François I^{er} en 1547, son successeur Henri II continua de s'intéresser au Havre, dont il réaffirma les privilèges et l'autonomie.

En 1555, Villegagnon partit du Havre pour le Brésil avec six cents hommes et fonda Fort-Coligny, dans la baie de Guanabara (actuellement dans l'agglomération de Rio de Janeiro). Le Havre devint alors un port important pour les relations avec les nouveaux mondes, en particulier le Brésil. En 1562, l'expédition de Jean Ribault pour la Floride partit du Havre.

À la même époque, Le Havre fut prise dans la tourmente des guerres de religion : la ville fut prise par l'amiral de Coligny qui fit appel aux Anglais pour la conserver face à Charles IX, établi sur les hauteurs. Les catholiques l'emportèrent et reprirent la ville. L'église Notre-Dame est rebâtie en pierre de taille à l'emplacement de la précédente. Elle ne sera achevée qu'au siècle suivant.

En 1601, à l'ouverture du Collège du Havre, la ville intra-muros comptait environ dix mille habitants.

Les XVII^e et XVIII^e siècle

Au XVIIº siècle, Le Havre affirma son rôle militaire. Richelieu y fit construire une forteresse (1626-1650). De plan carré, la citadelle, défendue par quatre bastions, abritait huit corps de casernes. C'est l'époque du dévelloppement du grand commerce maritime ; la Compagnie de l'Orient s'y installa en 1643. En 1664, Colbert établit la Compagnie des Indes Occidentales et la Compagnie des Indes Orientales au Havre. Le port importait du sucre, du tabac et du café des colonies, dont plusieurs furent fondées à cette époque, comme la Martinique et la Guadeloupe, occupées en 1635 par Pierre Belain d'Esnambuc, parti du Havre. Les Havrais allaient aussi pêcher sur les bancs de Terre-Neuve et chasser la baleine au Spitzberg. Tout cela enrichit la

ville, qui vit sa population augmentée (vingt mille habitants en 1789). Le port et la ville subirent cependant de nombreuses vicissitudes, épidémies, tempêtes, guerres, qui interrompaient à chaque fois l'activité économique. Pour s'occuper des indigents, on fonda des hôpitaux : Hôpital général de la Charité Saint-Jean-Baptiste, Maison de la Miséricorde, qui avait pour mission de secourir les indigents et les malades et de former les orphelins aux métiers de mousse et de dentellière.

En 1670, la Compagnie des Indes Orientales quitta Le Havre pour Lorient et ses bâtiments furent repris par la Marine.

En 1685, la révocation de l'Édit de Nantes força les protestants du Havre à l'exil, ce qui affaiblit la ville.

La fin du XVII^e siècle fut marquée par les conséquences des guerres de Louis XIV et par les épidémies et les famines. Les hivers furent rigoureux en 1684, comme en 1709, la Seine gela. Les tempêtes, fréquentes, obligeaient à reconstruire souvent les diques du port.

En 1716, les négociants havrais obtinrent le droit de pratiquer la traite des Noirs. C'est aussi cette année-là que revint au Havre le capitaine havrais Michel-Joseph Dubocage, après une navigation de neuf ans autour du monde, en passant par le Pérou et la Chine. Il acheta la seigneurie de Bléville et fit bâtir l'hôtel qui porte son nom. La ville demeura au XVIII^e siècle un grand port de guerre, avec Brest, Rochefort et Toulon. Le Havre fut concerné par la guerre de Sept Ans (1756-1763), qui opposa la France et l'Angleterre, et se termina par la perte du Canada. Elle gêna les activités maritimes, et amena le cantonnement de vingt mille soldats chargés de défendre les côtes contre les Anglais. En 1759, une flotte d'invasion de l'Angleterre fut rassemblée au Havre et les Anglais bombardèrent la ville. L'essor économique repris après la fin de la guerre.

Une route carrossable reliant Le Havre à Rouen fut ouverte en 1769.

Le premier navire venu des États-Unis, chargé de coton, arriva au Havre en 1783.

Des grandes familles de négociants dominaient la société havraise, parmi lesquelles on peut citer les Foache et les Begouën, enrichis par le commerce colonial et parfois aussi par la traite négrière. Ils s'installèrent à cette époque sur la côte d'Ingouville, au-dessus de la ville basse (où demeuraient de nombreuses familles d'armateurs et de négociants), qui se firent bâtir des hôtels particuliers comme la Maison de l'Armateur ou l'Hôtel Dubocage de Bléville.

En 1786, Louis XVI visita une ville insalubre, serrée dans ses murailles. Il approuva alors le plan Lamandé, qui prévoyait de quadrupler la superficie du Havre.

L'hiver 1788-89 fut très froid, la Seine gela. Le 16 juillet, le peuple pilla l'armurerie de l'Arsenal, des réserves de grains furent dévalisées et des grèves éclatèrent à l'Arsenal.

LE HAVRE LES ARTS

Le Havre ayant été fondé en 1517, les premiers éléments patrimoniaux de l'histoire des arts se trouvent dans les villes proches. Les débuts sont modestes, si l'on met à part le théâtre de Lillebonne, situé hors de l'agglomération havraise, mais dont l'influence sur la région fut importante.

Le patrimoine du Haut Moyen-Âge est peu représenté, mais c'est l'époque de la fondation des abbayes de Graville, Montivilliers, et au-delà, Jumièges, Saint-Wandrille, Saint-Ouen à Rouen. Cependant, les évolutions ultérieures n'ont pas laissé grand chose de ces premiers édifices chrétiens de la vallée de la Seine.

Il faut attendre la fin des invasions vikings et le renouveau économique et démographique de la France pour que reprennent les constructions d'églises ou de monastères qu'il faudra décorer. Ainsi avons-nous des abbayes (Graville, Montivilliers), des sculptures de chapiteaux et des statues de la Vierge, qui illustrent la période de l'art roman, aux XI^e-XII^e siècle, bientôt remplacé, du XIII^e au XV^e siècle, par l'art gothique, dans le chœur de l'abbaye de Graville, à Montivillers, à l'église d'Ingouville ou à celle d'Harfleur. L'architecture civile médiévale est, quant à elle, visible à Harfleur, riche en maisons du XV^e siècle, ou dans les vestiges plus ou moins remanié d'un château-fort comme celui d'Orcher.

Le Havre est fondé en 1517, à l'époque de la Renaissance, dont les œuvres sont bien présentes à Gaillon et à Rouen, mais très peu au Havre, encore trop modeste à cette époque. Ici et là subsistent manoirs ou colombiers, témoins de la vie seigneuriale dans le Pays de Caux ou la vallée de la Seine. Les arts des XVII°-XVIII° siècles sont beaucoup mieux représentées au Havre, qui devient un grand port où s'enrichissent négociants et armateurs, qui font construire des hôtels particuliers, comme la Maison de l'Armateur ou des maisons d'habitation dont certaines subsistent encore dans le quartier Saint-François. Les navigateurs explorent les terres nouvelles, qu'ils cartographient comme Guillaume le Testu ou Jacques de Vaulx, ou dont ils dessinent la faune, la flore et les paysages, comme Charles-Alexandre Lesueur, ou ils trouvent l'inspiration pour un roman, tel Bernadin de Saint-Pierre qui écrit Paul et Virginie après un voyage dans l'océan Indien. Tout cela fait du Havre une ville en expansion, pour laquelle il faut bâtir des édifices importants, comme la cathédrale ou le tribunal, devenu aujourd'hui un museum.

Des tableaux exposés au MuMa, le mobilier de la Maison de l'Armateur, évoquent l'art de cette époque.

La côte d'Albâtre et les falaises

LE CAP DE LA HÈVE



La côte de la Manche est caractérisée par des falaises de craie et silex, qui dominent la mer d'une centaine de mètres (les plus hautes à 120 m d'altitude). Ici et là, la ligne des falaises est interrompue par des vallées sèches appelées valleuses.

L'érosion attaque les falaises et la mer transforme les silex en galets. Les tempêtes les déplacent et ils forment des cordons, digues naturelles qui progressent du cap de la Hève vers l'estuaire, à l'est. Des criques propices à l'établissement de ports peuvent alors se développer. La côte est mouvante, ainsi, au XIV* siècle, la rupture d'un cordon de galets au large du cap entraîna la disparition du village de Saint-Denis-Chef-de-Caux.

Les galets ont formé à l'est du cap une plage de 2 km, jusqu'à l'entrée du port. La marée basse découvre une grève de sable où la vie est intense : oiseaux limicoles, couteaux et palourdes, moules et crabes, crevettes.

Le plateau dominant le cap de la Hève constitue un site naturel classé. Dans ce milieu naturel d'une grande diversité poussent les plantes caractéristiques de la lande océanique, les ajoncs et les genêts, mais aussi différentes sortes d'orchidées. Les oiseaux sont nombreux, mouettes et goélands, cormorans, pélicans d'Antifer. Des oiseaux migrateurs y font halte.

La réserve de l'estuaire

AUTOUR DU PONT DE NORMANDIE



Un estuaire est la partie d'un fleuve soumise à l'influence des marées. Si l'on s'en tient à cette définition, l'estuaire de la Seine s'étend du barrage de Poses à la mer.

On considère cependant que l'estuaire proprement dit commence au pont de Tancarville, c'est-à-dire à l'endroit où fleuve s'élargit : 600 m à Tancarville, 18 km entre Sainte-Adresse et Trouville.

Les eaux de l'estuaire sont salées et soumises à la marée. Au-delà de l'estran sableux ou rocheux, recouvert à chaque marée, les berges abritent des vasières, des prés-salés, des mares, des roselières. L'emprise des activités industrielles, agricoles, des infrastructures routières et ferroviaires, est y très forte. Pour l'extension du port du Havre (réalisation de Port 2000), il fut décidé en 1997 de créer une réserve naturelle pour préserver ces milieux. La roselière (la plus grande de France) est exploitée pour la confection des toits de chaume. Les agriculteurs pratiquent le pâturage et la fauche. La chasse au gibier d'eau est autorisée dans les gabions, cabanes situées au pied d'une des deux cents mares artificielles de la réserve.

La flore et la faune de l'estuaire sont particulièrement riches, en particulier en oiseaux, protégés par la directive européenne Natura 2000. La Maison de l'Estuaire et le parc naturel régional des boucles de la Seine normande sont chargés de la mise en œuvre de la protection. 20 LE HAVRE DE L'ANTIQUITÉ À LA RÉVOLUTION

Le site du Havre



La ville basse, l'estuaire de la Seine, les côtes du Calvados.

L'agglomération du Havre est située à la jonction de la rive nord de l'estuaire de la Seine et du littoral de la Manche, dominé par de hautes falaises. Cette situation a favorisé dès le Néolithique l'établissement d'une population dans des villages dont on a retrouvé des traces, tant sur le plateau que dans l'estuaire marécageux. Les rives nord de l'estuaire étaient occupées par des marais et des vasières, parfois protégées par des cordons de galets. Des criques abritées ont permis l'installation de ports comme celui de Leure ou Saint-Denis-Chefde-Caux, actuelle Sainte-Adresse. La pêche et les ressources du rivage permettaient de nourrir la population. Cependant, ce milieu était soumis à de fréquentes tempêtes, ainsi qu'à l'envasement de l'estuaire, qui amena au XV^e siècle le déclin du port d'Harfleur.

Le plateau est séparé des rives de l'estuaire par un escarpement d'une centaine de mètres.

protégé des attaques de la mer au sud par les zones marécageuses. À l'ouest, où le cap de la Hève est en contact avec la houle de la Manche, qui provoqua au cours des âges de nombreux éboulements de falaises, responsables de la disparition du port de Chef-de-Caux au XVe siècle, par exemple.

Le Pays de Caux est un plateau crayeux recouvert selon les endroits d'un limon fertile et d'argile à silex. Les forêts et les cultures alternent en fonction des sols. La ville du Havre recouvre donc différents espaces naturels. Les deux niveaux (la ville haute et la ville basse) sont reliés aujourd'hui par un tunnel, un funiculaire et des escaliers.

Le théâtre romain de Lillebonne



La région havraise appartenait au début de notre ère à la cité des Calètes, qui a donné son nom au Pays de Caux. Si Le Havre n'existait pas encore, l'Itinéraire d'Antonin¹ évoque Caracotinum qui était reliée par une voie romaine à Juliobona (le principal port romain sur la Seine) et au-delà à Rotomagus et Lutèce, et par une autre à la côte de la Manche au niveau de Dieppe. Des découvertes archéologiques ont permis d'identifier Caracotinum au site d'Harfleur. On y a découvert un fanum, sanctuaire gallo-romain, dominant la Lézarde et la Seine. La cella de 6,10 m sur 5,80 m, pavée d'une mosaïque, était entourée d'une enceinte de 13,40 m sur 12,80 m. On a en outre fouillé une nécropole.



Il y a deux mille ans, on chassait déjà le cerf dans cette région : la mosaïque de Lillebonne, conservée au musée des Antiquités de Rouen montre quatre scènes de chasse entourant une représentation d'un sacrifice à Diane.

Si l'on sait peu de choses sur la ville gallo-romaine de Caracotinum, on peut imaginer la vie dans cette localité de l'estuaire grâce aux fouilles archéologiques de Juliobona (Lillebonne).

JULIOBONA

Le site de Juliobona fut choisi par les Romains dans la première partie du le siècle après J.-C. pour fonder la capitale du peuple gaulois de l'ouest du Pays de Caux, les Calètes. Sa position proche de l'estuaire favorisa le développement d'un port, dont l'activité permit de financer d'importants monuments, dont subsiste aujourd'hui le théâtre, pas encore entièrement fouillé. Le théâtre antique de Lillebonne actuel est le résultat de plusieurs étapes de construction. Il conserve aujourd'hui ses gradins et sa galerie périphérique. L'orchestra, plus vaste que celui d'un théâtre, peut être utilisé comme arène, c'est pourquoi on parle de théâtre-amphithéâtre. Le bâtiment de scène est situé sous la route voisine et n'a jamais été fouillé. Les gradins sont partiellement adossés à la colline, comme c'est souvent le cas dans les théâtres romains et s'élèvent à une hauteur de 19 m par rapport au sol de l'orchestra. La largeur de l'édifice est de 106 m (théâtre d'Orange, 103 m de large et mur de scène, 37 m de hauteur).

^{1.} Document du IIIe siècle après J.-C. qui recense les villes le long des voies romaines.

22 LE HAVRE DE L'ANTIQUITÉ À LA RÉVOLUTION

L'abbaye de Graville



À la fin du III^e siècle après J.-C., l'empereur Dioclétien lança une grande persécution contre les Chrétiens qui refusaient de célébrer le culte impérial.

Selon la légende, Honorine, une habitante de Juliobona, le port gallo-romain de l'estuaire de la Seine, fut capturée et exécutée entre Juliobona et Caracotinum (Harfleur) et son corps fut jeté à la Seine. Il s'échoua peu de temps après sur le rivage proche de l'actuelle Graville. Des pêcheurs déposèrent la dépouille d'Honorine dans un sarcophage qu'ils cachèrent à flanc de colline. Très vite, un petit sanctuaire fut édifié et les pèlerins affluèrent, car on disait que passer sa tête dans le sarcophage guérissait de la surdité.

En réalité, il semble qu'Honorine ait été ensevelie d'abord à Bayeux, puis ses reliques furent transportées à Graville pendant la période des invasions viking. Des ermitages dépendant de la cathédrale de Bayeux s'étaient établis depuis le VI^e siècle dans des grottes situées à flanc de falaise à cet endroit, on y construisit alors une église. La menace des Vikings se faisant insistante, les reliques d'Honorine, devenue sainte patronne des bateliers, furent mises à l'abri près de Paris, dans le village de Conflans, qui porte aujourd'hui son nom. Le tombeau, vide, demeura cependant dans le chœur de l'église de Graville.

À la fin du XII° siècle, Guillaume Malet, compagnon de Guillaume le Conquérant fit édifier à côté de l'église les bâtiments conventuels d'une abbaye dont il ne reste que quelques traces. Les bâtiments conventuels furent reconstruits au XVIII° siècle, puis endommagés par un incendie en 1787. Il en reste aujourd'hui la salle capitulaire, le chauffoir, le scriptorium et le niveau des cellules et des greniers. Au sous-sol se trouvent trois salles de la fin XII° –début XIII° siècle dont l'utilisation n'est pas connue.

L'extérieur de l'église est de style roman, la façade était flanquée de deux tours, aujourd'hui disparues, et d'une tour-lanterne au dessus de la croisée du transept. La nef est de style roman. Elle comprend un vaisseau central unique, avec six travées, et une élévation à deux niveaux, et des bas-côtés. Les piliers sont ornés de chapiteaux sculptés, les arcs sont outrepassés. Le chœur est gothique.

Les chapiteaux de l'abbaye de Graville



Sur ce chapiteau, on distingue deux chevaliers qui combattent ou participent à un tournoi. Le style de la sculpture comme l'équipement des chevaliers évoque le XI° siècle : heaumes avec protection nasale et cottes de mailles.

Les piliers de la nef romane de l'abbaye de Graville supportent des chapiteaux sculptés. Ils représentent des figures géométriques, des formes végétales ou des entrelacs, mais aussi des scènes de la Bible destinées à instruire des fidèles souvent analphabètes. On trouve aussi des animaux fantastiques, des scènes de combat, des évocations de l'enfer. On parle



À la croisée du transept, on peut voir des arcs outrepassés (davantage qu'un demi-cercle) dont le décor géométrique est caractéristique de l'art roman.

alors de chapiteaux historiés. Ceux de Graville sont apparentés à ceux que l'on peut voir à l'abbaye Saint-Georges-de-Boscherville, près de Rouen. Ce type de décor sera abandonné à l'époque gothique.

L'ART ROMAN

L'art roman se développe autour des XI°-XII° siècles. Il est caractérisé par la voûte en berceau et l'arc en plein cintre, avec des variantes car on rencontre aussi des voûtes d'arêtes. Les murs, très épais, comportent assez peu d'ouvertures. Ils sont souvent décorés de fresques. Le plan des églises romanes évolue au fil du temps en fonction des nouvelles pratiques religieuses. Le culte des reliques est à l'origine des déambulatoires autour du chœur et des chapelles des bas-côtés. La Normandie se caractérise par des édifices de grande taille, qu'il faut soutenir par des contreforts. Un décor sculpté orne les chapiteaux et les tympans, où sont représentées des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

DE L'ANTIQUITÉ À LA RÉVOLUTION

Le chœur gothique de l'abbaye de Graville



Le chœur de l'abbaye et au fond, le retable du XVIIe siècle.

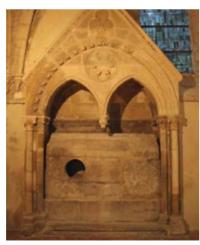
Si la nef de l'église abbatiale de Graville est romane, le chœur, bâti au XIIIe siècle est gothique. Il est composé de trois vaisseaux et deux travées et son chevet, sans abside, est occupé dans toute la largeur par un retable. Les voûtes sont en croisées d'ogives.

Le bas-côté nord abrite le sarcophage de sainte Honorine, datant de l'époque mérovingienne, dans lequel un trou permettait de passer la tête pour guérir de la surdité. Les salles voûtées situées sous la salle capitulaire datent de la même époque et sont également de style gothique.

L'ART GOTHIQUE

L'art gothique, apparu au XIIº siècle, se caractérise par les voûtes en croisée d'ogives. Le poids de la voûte est réparti sur les arcs-boutants et les contreforts, et non pas sur les murs pleins. Cela permet d'installer de plus grandes ouvertures, qui font rentrer la lumière dans les églises, et qui sont ornées de vitraux. La sculpture monumentale couvre les facades.

L'église et les bâtiments conventuels ont été bâtis à l'époque du gothique classique, qui fit suite au premier gothique du XIIe siècle.



Sarcophage de sainte Honorine

Les Vierges à l'Enfant de l'abbaye de Graville



Vierge allaitant, bois polychrome et doré, fin XIV^a-début XV^a siècle. Cette représentation de la Vierge allaitant est peu fréquente.

L'abbaye de Graville présente une exposition de sculptures religieuses, statues de bois polychromes ou statues de pierre, dont un grand nombre de représentations de la Vierge qui permettent de suivre l'évolution de la statuaire de la Vierge.

Les représentations de la Vierge sont un des thèmes principaux de l'iconographie et de la statuaire du Moven-Âge occidental. À l'époque romane, on représente souvent la Vierge en maiesté, assise sur un trône avec l'enfant Jésus sur son sein, dans une attitude hiératique qui rappelle les représentations byzantines. À partir du XIII^e siècle, apparaît une Vierge plus humaine, la Vierge à l'Enfant, qui permet à l'artiste d'exprimer la tendresse maternelle. À la fin du Moven-Âge, la Vierge de la Pitié (Piéta) représente Marie tenant sur ses genoux le Christ descendu de la croix. Chaque type de représentation correspond à la sensibilité de son époque, divinité lointaine aux XIe-XIIe siècle. vision nouvelle de la femme au XIIIe siècle, reflet des malheurs du temps aux XIVe-XVe siècle. époque de la guerre de Cent Ans.



26 LE HAVRE DE L'ANTIQUITÉ À LA RÉVOLUTION

L'abbaye de Montivilliers



Le logis abbatial et l'église de l'abbaye de Montivilliers.

En 684, saint Philibert fonda à Montivilliers un monastère de femmes qui fut détruit lors des invasions vikings. Reconstruit au début du XI^e siècle et rattaché à l'abbave de Fécamp. le monastère fut richement doté par Robert le Magnifique, duc de Normandie. En 1035, il obtint son autonomie et des privilèges concédés par l'archevêque de Rouen, ce qui permit d'entreprendre (dans la deuxième moitié du XI^e siècle) la construction de l'église abbatiale. L'abbaye était un centre économique important dans une ville dont l'apogée se situe au XIVe siècle, comme la cité voisine de Harfleur, grâce au commerce et au textile. À la fin du Moyen-Âge, Montivilliers fut éclipsée par Le Havre, mais l'abbaye garda un grand rayonnement, en particulier au XVIIe siècle, avec l'abbesse Louise de l'Hospital (1593-1643), qui res-



taura la discipline monastique et développa les œuvres de bienfaisance.

La Révolution entraîna la fin de la vie monastique, et l'abbaye devint filature de coton, raffinerie de sucre, puis brasserie.

L'église abbatiale, construite à partir de 1065 est de style roman. Au XVº siècle, elle fut agrandie en style gothique flamboyant. Au sud de l'église se trouve le cloître, autour duquel s'élève le logis de l'abbesse, la salle capitulaire, le dortoir et le réfectoire gothique du XIIIº siècle où se tiennent des expositions. Aujourd'hui, l'abbaye a été entièrement restaurée.



Une clé de voûte.

L'AÎTRE DE BRISGARET

Ce cimetière, situé non loin de l'abbaye de Montivilliers, possède sur un des côtés une galerie d'une longueur de 36 m, destinée à recevoir des ossements. Comme à Rouen à l'aître Saint-

Maclou, les quinze piliers de bois sont sculptés de motifs rappelant la mort. Cet édifice a été restauré entre 2012 et 2014.



:-BYSA Abbaye de mo